

Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
de
JOURNAL.
Rue de las Cámaras n. 24.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

La PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE ou on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'abonnement
3 francs par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 27. — Prise de Liège (Allemagne), par le maréchal Demouriez (1812).
Mardi 28. — Prise de Bergara (Pyrénées O.), par le général Pérignon (1794).

MONTEVIDEO.

novembre 23 1843.

Semblables à ces loups affamés qui rodent autour du troupeau pour en enlever quelques faibles brebis fatiguées, des hommes malveillants, cachant leurs intentions perfides sous des dehors patriotiques rodent sans cesse autour de nous jaloux de notre union qui fait notre force et leur désespoir; ils cherchent à jeter parmi nous le mécontentement pour l'exploiter au profit de leurs infâmes projets; et ne craignent pas pour arriver à leur but qui est la division, ne craignent pas, les lâches qu'ils sont, d'insinuer que notre résistance est désormais inutile, que les privations momentanées qui nous imposent le devoir et le désir du triomphe, ne sont que le prélude de celles qui nous attendent.

Ils oublient donc, les traitres, que nous sommes les descendants de ces héros de 92; comme l'a si bien dit notre Beranger :

Ces payans fils de la République
Pieds nus, sans pain, à sa voix accourus.

Ils oublient, les traitres, que nos pères pour triompher dans leur cause qui était sainte aussi, ne reculèrent devant aucun sacrifice, devant aucune privation, ils manquaient de tout ce qui peut satisfaire les besoins de la vie, et pourtant ils vainquirent la coalition

PUILLIOTON.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DU CAPITAINE
DEKOST D'URVILLE PENDANT LES ANNÉES 1837,
1839, 1839 et 1840.

(Suite.)

II.

« Convenons que l'Europe offrirait peu d'aspect bienveillantes natures, et qu'on en rencontrerait moins certainement sur le boulevard de Gand que sur ce coin de terre à peine civilisé.

« Ce qu'il me reste à raconter rappelle un peu mieux l'Europe. Il y a à Amboine un quartier chinois; c'est le plus populeux, le plus mouvementé de la ville; c'est également celui où les modes, les usages et les coutumes sont les plus stationnaires. Ici, comme à la métropole, la Chine conserve ses usages sans y rien changer, sous peine de dégradation. Le Chinois d'Amboine est aussi Chinois

qui avait osé envahir de sol national. C'est qu'ils étaient animés du feu sacré qu'ils nous ont transmis et qui ne s'éteindra plus, car à leur exemple nous répondrons à ces hommes perfides qui veulent nous diviser :

Qué faut-il aux Républicains
Du fer, du plomb, un peu de pain ?

Qu'importe le reste! nous saurons nous en passer; ce sacrifice que nous ajoutons à tant d'autres, nous le faisons à notre patrie adoptive, nous le faisons à ce peuple qui est entré franchement dans la voie de l'émancipation et nous a rendu justice en nous appelant à son secours, il a compris comme par instinct que les fils de la France et de l'Italie, avaient lutté trop longtemps contre l'oppression, pour rester paisibles spectateurs d'une lutte engagée entre le despotisme et la Liberté.

Arrière donc! ceux qui trop lâches pour se battre, sont assez perfides pour décourager leurs frères qui rougissent de partager ce nom avec eux; qu'ils aillent cacher leur faiblesse dans l'ombre de la protection consulaire, et recruter ailleurs que dans nos rangs, les partisans de l'oppression et de la tyrannie.

Arrière les hypocrites qui sous prétextes de s'apitoyer sur notre sort veulent jeter parmi nous des ferments de discorde. Nous saurons nous passer de viande et d'autre chose s'il le faut, et quand nous en aurons besoin s'il y en a dans le camp ennemi, nous saurons aller en chercher. Ce que nous voulons d'abord et avant tout, c'est le triomphe de l'indépendance.

Repoussons donc camarades les insinuations perfides des traitres! serrons nos rangs!

que celui de Pékin. Vous entrez dans un magasin, l'homme jeune vous reçoit avec force salutations; vous diriez d'un ami allant serrer la main à un ami; prenez garde! car le nouveau venu sera volé et le visite sera volé. Le marchand ne sait pas même ce que vous voulez; il vous fait asseoir sur un siège fort léger en bambou, puis il prend une table de logarithmes, c'est-à-dire un Barème carré, de bois, surmonté de petits fils d'archal parallèlement placés, et dans lesquels courent de petites boules noires et jaunes, indiquant les choses vendues, les choses à vendre et le prix de chacun des objets; on ne peut mieux comparer cet instrument qu'à celui dont on se sert dans nos cafés pour marquer les points des joueurs de billard.

« Dès que ces préparatifs sont achevés, le fripon étale sur son comptoir un grand nombre de tasses et d'assiettes, si petites qu'on dirait des dés à coudre ou de ces petits services d'enfant qu'on trouve dans tous nos magasins à 25 sous. Dans cette tasse git un grain d'opium, dans cette

et nos ennemis quels qu'ils soient n'en approcheront que pour donner la recevoir la mort.

Un événement aussi terrible qu'inattendu vient de glacer d'horreur tous les amis de l'humanité.

Dimanche matin aux funérailles du Président de la Chambre des Représentants, et afin de rendre à sa dépouille mortelle, les honneurs dus à la haute position qu'il avait occupée dans le gouvernement de la République, et aux vertus qu'il y avait déployées dans ces temps difficiles, on avait convoqué à cet effet des bataillons qui forment la garnison de Montevideo, et comme il est d'usage ces bataillons furent chargés d'escorter le convoi, et de lui rendre les honneurs militaires en exécutant des feux de peloton. Ces divers bataillons étaient placés sur la place de la Constitution en avant de l'église; en face un grand concours de curieux qui attendait la sortie du convoi, ainsi que les français du bataillon sédentaire faisant le service du poste du Cabildo.

Au moment où le convoi allait se mettre en marche, on commanda de commencer les salves d'honneur, on entendit la détonation et aussitôt quatre hommes placés devant la façade furent frappés et tombèrent baignés dans leur sang; un long cri d'horreur et d'indignation partit aussitôt de la foule.

On enleva les blessés et le convoi se mit en marche, mais on pouvait lire sur tous les visages l'horreur qu'inspirait une telle lâcheté, les braves des Légions Française et Italienne ont frémi d'indignation à cette nouvelle, et en

autre un morceau de noix d'Arack, une troisième uniforme en aromate quelconque, une quatrième de la chair pour assaisonner la chique de betel. On remarque encore dans les autres du thé qui n'a point été bouilli, à ce qu'ils vous disent, de bonnets et de robes enroulés, quelques froits délicats, et des friandises dont nos confrères énaristes seraient vraiment jaloux. Le Chinois a beau être Chinois, ses porcelaines, ses ivoires, ses laques, ses incrustations et ses coiffures n'en sont pas moins supérieures à tout ce que l'Europe peut produire en ce genre. Bref, je vous défie de sortir de ce magasin sans avoir rien acheté, et d'avoir acheté la moindre chose sans être dupé. Nos Roberts-Macours de Paris ne sont que des écoliers en matière de friponnerie.

« C'est là aussi que nous fîmes témoin d'un mariage chinois.

« Depuis plusieurs jours le tiam-tam résonnait autour de l'habitation de Sacoé, depuis plusieurs jours de bruitant gélus avaient été démantés dans ce docteur; tout le peuple

auxant t... terrible vengeance, s'il n'a-
vait... par un sentiment généreux
qui nous avons de rester unis pour vain-
cre l'ennemi qui menace Montevideo. Les co-
lons de ces deux Legions ont adresse un
rapport énergique au Ministre de la Guerre
et au général Paz, pour réclamer une en-
quête sérieuse sur cette affaire, et exiger une
reparation éclatante s'il y a lieu.

Nous ne doutons pas que l'autorité va s'oc-
cuper immédiatement de découvrir les au-
teurs d'un pareil guet-apens, et de les punir,
car il est impossible d'attribuer ce malheur à
une autre cause qu'à la malveillance. L'on ne
peut admettre l'inadvertance si l'on considè-
re que l'on retrouve la trace de huit projectiles
dont quelques uns ne sont pas des balles, tous
dirigés sur le même point, avec la même in-
tention, celle d'un execrable forfait. Que jus-
tice se fasse ! prompte et terrible afin de fai-
re taire la voix de la vengeance que tous les
braves appellent sur la tête de ces misérables,
restons unis et ayons confiance dans les hono-
rables colonels de nos deux Legions qui se-
ront, nous n'en doutons pas, tout ce qui sera
en leur pouvoir pour obtenir satisfaction.

Nous l'avons déjà dit et repete plusieurs
fois que si nos colonnes sont ouvertes à l'atta-
que, elles le sont aussi à la defense.

Mais si nous ne publions par la lettre que
nous a écrite un de nos compatriotes pour re-
lever l'accusation portée par le Nacional con-
tre M. Legris d'avoir fait une banqueroute
frauduleuse, c'est que le Nacional lui même,
et nous après lui, avons publié une reclama-
tion à ce sujet qui a établi que M. Legris n'e-
tait pas un banqueroutier. C'est un fait sur
lequel il est inutile de revenir. Nous répon-
drons à notre honorable correspondant que
comme lui nous ne reconnaissons à personne

lotion jaune de Makassar se promenait dans une agitation
fébrile, prélude d'un grand événement, et les adorateurs
du feu s'accoutaient dans les rues en se servant la main,
se parlaient à voix basse, se separaient mystérieusement
et semblaient aller porter autre part la nouvelle qu'ils
avaient apprise.

Chez nous, l'époux se serait vivement offensé de
tout ce commérage; mais ici le bienheureux futur était
ravi.

Cependant le jour de la cérémonie est arrivé. Le
tam-tam vibre plus vigoureusement que jamais, le bruit des
clarinettes et surtout des hautbois envahit les airs en sons
discordans. Le soleil accourt, se presse, usurpe la maison
nuptiale, illuminée par une grande quantité de lanternes et
de lanternes de toutes couleurs suspendues aux murailles;
un calme assez religieux régne partout; on dirait le pré-
lude d'une grande catastrophe. Bientôt la porte s'ouvre:
le mari sort, coiffé d'un immense chapeau chinois; il est
couvert d'un caban-silmonet pleint d'élégance, de finesse
et richement brodé; il chemine lentement, suivi de ses
amis et des curieux attirés par la gravité de la cérémonie.

La distance qui séparait la maison du futur de celle
de sa fiancée était de cent cinquante pas au plus; on mit
près d'une demi heure à la franchir, comme si l'on crai-
gnait d'y arriver trop tôt. Le mari se présenta auprès
de sa femme, qui l'attendait revêtu de magnifiques habits
blancs et la tête pompeusement parée d'un grand nombre
de catibichets d'or, d'ivoire ou de bois de sandal; il lui prit
le main et l'amena hors de la maison. Le cortège se
mit alors en marche; le mari marchait le premier; sa

le droit de fouiller dans la vie privée d'un ci-
troyen quel qu'il soit, pour le diffamer. Mais
que nous ne considérons pas les faits publics
par le Nacional et reproduits par nous, comme
appartenant à la vie privée.

Dans notre dernier numéro nous avons cité un article
du Nacional dans lequel cette feuille qualifiait M. Legris,
colonel d'Oribe de l'épithète d'assassin.

Le Nacional qui, à ce qu'il paraît connaît mieux que
nous cet homme, publie aujourd'hui une note biographi-
que sur lui, nous la publions d'après notre estimable collè-
gue, et si les faits qu'elle contient ne sont pas démentis,
nous, nous nous croirons autorisés à croire que ces faits
sont vrais. Pour nous M. Legris ne sera plus qu'un colonel
d'Oribe qui n'a pas fait banqueroute, il est vrai, mais qui
a commis plusieurs assassinats, et nous dirons de lui et des
égorgeurs avec lesquels il sert: *qu'il se ressemblent*.

M. Basquesne, ancien associé de Jacques Legris, nous
a envoyé une personne qui nous a informé, en nous pré-
santant le reçu général donné à Legris et Basquesne par
leurs créanciers;—Que la faillite de Legris n'a point été
frauduleuse, et comme nous sommes toujours prêts à cor-
riger les erreurs qui nous échappent, quoique ce soit à
l'égard d'un scélérat assassin comme Legris, c'est avec
beaucoup de satisfaction que nous rectifions cette partie
de notre accusation contre Legris.—Plut à Dieu que Le-
gris lui-même, ses associés ou ses amis vinssent nous con-
vaincre de ce que Legris;—

N'a point assassiné d'un coup de pistolet un honnête
père de famille;

Qu'il n'a point été détenu en prison pour ce crime;

Qu'il ne s'est point échappé, trompant sa captivité, lors-
qu'on lui faisait son instruction criminelle et qu'il avait la
ville pour prison; s'incorporant ensuite aux mas horcas
d'Oribe, après avoir attaqué et assassiné, à la campagne
plusieurs partis de police;

Qu'il n'a point assassiné un homme de couleur, pour
s'être refusé à le suivre dans sa défection;

Qu'il n'est point cité par les édits comme un criminel
fugitif;

Qu'il ne fait point la guerre contre ce pays et la popu-
lation française armée contre la mas horca;

Qu'il n'a point essayé de pousser la Légion Française
à la trahison, afin que, pour de l'or, elle assassinât notre
garnison par derrière, et qu'elle livrât cette ville à la mas-
horca;

femme marchait à deux pas derrière lui; devant eux mar-
chaient les musiciens, et derrière eux venait la foule des
invités et des curieux.

La tortue ne chemine pas plus lentement que ne le fit
de nouveau cet immense cortège; on ne marchait point;
on glissait pour ainsi dire imperceptiblement sur le sol.
Une heure et demie après on arriva à la maison du mari.

Là, il se retourna, et ayant offert gravement sa main
à sa compagne, ils entrèrent dans la maison et se proster-
nèrent devant le petit autel protecteur de toutes les fami-
les chinoises.

La cérémonie était terminée, et chacun se retira so-
lennellement.

Certes, si je n'avais pas pu positivement que je venais
d'assister à un mariage, j'aurais cru, à coup sûr, être
témoin d'un enterrement.

III.

Java est une île immense qui a Batavia pour capitale.
De tous les spectacles qui peuvent frapper le navigateur,
ou des plus grands, des plus magnifiques, sans contredit,
est celui que présente cette riche cité hollandaise. Les
océans et leurs calmes si imposans, les tempêtes et leurs
violences, les volcans et leurs colères, les peuples sau-
vages, les archipels parfumés, les plages désertes, tout cela
laisse dans l'âme de vives impressions; mais trouver Pa-
ris l'astipède de Paris, mais se promener dans une cité
florissante au milieu du luxe européen, lorsque l'immen-
sité des mers et des continents vous sépare de la métro-
pole, c'est là, en effet, un tableau qui frappe tout à la fois
d'étonnement, de joie et d'admiration.

Qu'il n'a point été un de ceux qui ont été présents et
qui ont applaudi à l'égorgeement, 1. de 8 Français, de 8
de ses compatriotes, dont les têtes ont été rangées en file
2. de 2 autres Français, ses compatriotes, déchirés vifs
après avoir été promenés en triomphe dans le campement
de la mas horca au Cerrito.

Si Legris, ses amis ou ses associés ont de quoi prouver
que ces accusations sont toutes ou en partie incertaines,
peuvent s'adresser à nous, nous nous engageons à pu-
blier sa justification de préférence à tout autre chose.—
Nous ne voulons pour toute arme que les faits véritables,
parce que nous en avons assez pour triompher de l'incen-
diable Rosas et de toute sa mas horca. Publicité en tout
et pour tous, même pour les brigands: telle est la règle
invariable de notre conduite publique. (Nacional.)

Nous avons eu occasion de visiter hier l'hôpital dirigé
par M. le Dr. Capd'hournat et nous avons éprouvé une
douce satisfaction en reconnaissant que cet établissement
ne laisse rien à désirer et qu'il réunit toutes les conditions
qu'exigent sa destination. Les blessés confiés à ses soins
sont dans un état fort satisfaisant; nous en avons vu un
entr'autres horriblement mutilé de dix-neuf coups de
crosse de carabines sur la tête, et de plusieurs coups de
feu, qui est aujourd'hui hors de danger et ne peut tarder
à entrer en convalescence. Enfin sous tous les rapports
cet établissement nous a paru mériter les éloges que nous
avons entendu adresser à son directeur.

L'ennemi vient de publier son bulletin numéro 34 pour
tacher de dissimuler la déroute de son avant-garde à
Guaviya.

Dans ce bulletin Urquiza annonce que le général Riva-
ra s'est avancé sur lui, et qu'ils se sont rencontrés le 19
courant au Rincon de Calleja et que le général Rivera est
de ce côté du Cerro-Chico Ce bulletin malgré toutes
les fautes et mensonges qu'il contient prouve du man-
nière certaine que le général Rivera conformément à sa
promesse s'avance rapidement.

La lettre suivante qui nous est adressée par un officier
de la Légion relate des faits qui appartiennent à la vie pu-
blique et militaire de M. Legris. Nonobstant cela, si elle
donne lieu à quelque réclamation nous nous ferons un de-
voir de la publier.

Monsieur le Rédacteur.

J'ai appris avec autant d'étonnement que de peine que
quelques personnes s'efforçaient (mais vainement) de

Autour de Batavia flottent, comme pour lui rendre
hommage, les pavillons de tous les peuples. Voyez, voyez!
c'est une forêt de mâts à fatiguer le regard; c'est un
monde de carcasses se balançant sur une mer tranquille;
c'est l'Europe; ce sont les deux Amériques, les deux Indes;
c'est la Chine et le Japon, qui viennent, rivaux d'activité,
apporter à Batavia les produits de leur sol et de leur in-
dustrie, comme si Java n'avait pas assez de ses trésors,
comme si il y avait quelque chose à faire encore pour ses
opéence.

La traversée avait été heureuse, malgré des averse
qui faisaient taire le vent et le ravivaient quelques instans
après. Un assez grand nombre de pris roans glissent
dans les mêmes eaux que les navires de l'expédition, et
les hommes qui les gouvernent ne la saluent ni de regard
ni de la main. Batavia la superbe a accoutumé les archi-
pels voisins à la présence de semblables visiteurs; ce sont
des passans, voilà tout, comme ceux qui sillonnent une
grande route. On se regarde sans se voir, on se croise
sans se dire gare; peu s'en faut qu'on ne se cherche
querelle pour cela seul qu'on se rencontre, car de vives
rivalités naissent de la présence à Batavia de tant de con-
currents. Ici la fortune de l'un fait la ruine de l'autre. Le
navire arrivé aujourd'hui s'enrichit; le trois-mâts qui
arrivera le lendemain sera forcé de vendre sa cargaison
au rabais pour payer les frais de voyage; on le port plus
qu'à Batavia on ne peut dire avec raison que le commerce
est une guerre. Malheur au vaincu!

(Le suit au prochain numéro.)

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

prendre la défense du monstre bien digne de figurer dans les rangs de la mastodon, car à lui seul convient les missions infâmes dont le charge le président légal Manuel Oribe; ce n'est, et ne peut être qu'une juste récompense due à ses nobles services et à ses brillants antécédents! Cependant j'ai vu ce pauvre homme, accusé aussi injustement, ce nouveau martyr de la calomnie, je l'ai vu dans la guérilla du 28 avril dernier (époque à laquelle je commandais sous les ordres de M. Barrère la compagnie de Volontaires de la Liberté) suivre D. Ignacio Oribe et charger impétueusement à la tête de ses cavaliers notre avant-garde avancée, des témoins de ces faits peuvent attester que nos sept malheureux camarades qui ont été égorgés à la suite de cette affaire ne l'ont été que par l'ordre de Legris; qui avait sans doute de puissants motifs pour saouler sa rage sur les malheureux compatriotes qui sont morts en le maudissant, comme ceux qui leur ont surrécusé le mépris.

Veillez M. le Rédacteur publier cette lettre pour donner plus de poids et corroborer les accusations trop justes qui ont été portées contre lui.

Agréer etc.

A. PETIT DE GRANVILLE.

Ex-capitaine des Volontaires de la Liberté.

Nota.—Le Sr. Legris fut dans cette affaire blessé de deux coups de feu, comme peuvent l'attester des témoins oculaires appartenant à l'Union et au corps des Volontaires.

La lettre suivante nous est adressée par plusieurs de nos compatriotes, nous ne voulons pas nous ériger en juge de la valeur de leur réclamation, nous la publions telle quelle, mais nous engageons nos estimables correspondants dans une semblable occurrence à s'adresser directement à notre honorable Colonel qui est seul compétent dans cet affaire, et qui nous n'en doutons pas fera dans cette occasion, comme toujours, ce qui lui semblera compatible avec l'humanité et les exigences du service.

M. le Rédacteur.

Nous venons vous emporter de nouveaux, en vous priant de faire insérer dans votre estimable journal, ces quelques lignes.

N'est ce pas honteux, de voir des jeunes gens dans la force de l'âge, faire partie du bataillon sédentaire; il nous paraît que ce bataillon devrait être exclusivement destiné à recevoir des pères de famille qui auraient atteint au moins l'âge de 40 ans.

Eh? qui voyons-nous? Des hommes de 18 à 30 ans robustes, la plupart sortis par lâcheté des bataillons actifs. Si ces mêmes individus, avaient crainte de se mesurer avec les ennemis, il aurait mieux valu qu'ils ne fissent partie d'aucun corps, du moins, seraient-ils évités la critique de leurs compatriotes en activité.

Dans la cause légitime que nous défendons il faut des hommes de courage, et non des lâches; le service du bataillon sédentaire, peut être fait par ceux qui ont des raisons plausibles pour ne pas être soumis aux sorties journalières; il est donc indispensable, que ceux qui ne peuvent en alléguer, aident à leurs frères d'armes à conquérir, la liberté et l'indépendance de notre seconde, et infortunée Patrie.

Nous vous prions donc M. le Rédacteur de prendre notre article en considération, et nous pensons que notre brave et digne Colonel, comprendra la nécessité de remédier à un pareil abus, et accueillera les réclamations bien fondées, que nous vous adressons; en faisant passer dans les bataillons actifs, les soldats qui ne devraient pas être dans les sédentaires.

Veillez agréer nos salutations distinguées.

Plusieurs Légionnaires Volontaires en activité.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le 28 du mois dernier, un certain George Robinson était traduit devant les assises de Liverpool, pour être renvoyé en Angleterre malgré un jugement qui l'avait condamné à la déportation perpétuelle. Il avouait en faute, et pour toute défense racontait l'histoire de son exil.

C'est en 1820 que Robinson, alors âgé de 18 ans, fut conduit à Sidney, dans la Nouvelle-Hollande, et dès qu'il toucha cette terre, il n'eut plus qu'une pensée, en fuir. Ses évasions furent nombreuses et longtemps malheureuses. La première fois, il gagna à la nage un brick en partance, dans la cale duquel il se cacha; mais le mauvais temps ayant forcé à rentrer à Sidney, le fugitif, après avoir reçu cent coups de fouet, fut envoyé au port Macquarrie, qui est un lieu de punition pour les déportés. Ce séjour, plus odieux que le précédent, ne pouvait qu'augmenter la résolution de Robinson. Bientôt, en effet, il s'enfuit dans l'intérieur des terres avec quelques compagnons. Attaqué par les naturels, dépouillés de leurs habits et de leurs vivres, plutôt que de revenir sur leurs pas, les fugitifs marchèrent au hasard pendant soixante jours, tout nus, sans autre nourriture que des feuilles d'arbre. Ils arrivèrent ainsi à Port-Philip, à l'extrémité méridionale de la Nouvelle-Hollande. Mais là, l'autorité les jeta, sans même couvrir leur nudité, dans la cale d'un navire qui les ramena à Sidney, où ils furent condamnés à recevoir cent coups de fouet et à être renvoyés au port Macquarrie. Robinson s'en échappa de nouveau dans une petite barque, sans vivres, ayant pour voile sa chemise; il lutta neuf jours contre la faim, qui le força enfin à entrer dans le port d'Hubert-Town, à la terre de Van-Diemen. Réintégré au port Macquarrie, il fut alors envoyé dans l'île Big, où sont détenus les criminels les plus dangereux.

L'île Big, c'est l'enfer; là, pour être pendus et délivrés, les condamnés s'assassinent. Veut-on connaître les hôtes de ce séjour épouvantable? en voici un, le nommé Pearce, dont Robinson a raconté l'horrible histoire. Il s'était enfui avec quelques autres, comme ils manquaient de vivres, ils tirèrent au sort à qui servirait de pâture aux autres. Tous périrent successivement, excepté Pearce et un autre. Pendant quarante-huit heures, ces deux hommes se surveillaient pour se surprendre et s'égorger; enfin Pearce tua son compagnon et le mangea. Les indigènes l'ayant ensuite livré aux autorités, il s'évada encore en compagnie d'un nommé Cox, qu'il tua également et qu'il dévora. On lui fit enfin la grâce de le pendre. Ce fut parmi de tels camarades que Robinson passa sept ans. Sa bonne conduite lui fit enfin obtenir d'être transporté dans Hobart-Town. Il se cacha un jour à bord d'un bâtiment, mais à Sainte-Hélène, le capitaine le remit aux autorités. On l'envoya au Cap, de là à l'île Robin, où il travailla sept mois la chaîne au pied et au cou; enfin il était en mer pour le port Macquarrie, lorsqu'une tempête lui procura l'occasion de déployer un grand courage. Pour le récompenser, on lui permit de s'établir comme colon libre à Hobart-Town, à condition de ne pas sortir de l'île. Mais, même avec la liberté, le séjour était insupportable à Robinson. S'étant caché à bord d'un baleinier américain, il passa à la Nouvelle-Zélande, où il vécut quelque temps avec les naturels; de là il gagna Boston, puis Québec, enfin Manchester, et il vivait heureusement dans cette ville du travail de ses mains, lorsqu'il fut reconnu et appelé à répondre de la rupture de son ban.

Tant de souffrances, tant de courage, une si bonne conduite dans l'infamie, étaient certes une expiation suffisante d'un crim commis il y a 23 ans. Tout le monde dans l'auditoire le pensait, était ému, mais la loi était inflexible, et le juge a condamné le malheureux Robinson à retourner dans la déportation pour y demeurer à perpétuité.

— Le président Boyer, que l'insurrection vient de renverser, avait été élu à la présidence en 1818, sur le choix que fit de lui à son lit de mort le fondateur de la république d'Haïti, le président Pétion. Boyer s'était distingué, surtout comme militaire, pendant la lutte que la république naissante, dans Port-au-Prince, eut à soutenir contre le roi nègre Christophe, dont le cap Français était la capitale. Son plus beau fait d'armes fut la défense de Port-au-Prince, en 1811. Après avoir aidé Pétion à défendre la république, il avait contribué à lui donner des institutions. Il eut le bonheur de voir, des les premières années de sa présidence, la monarchie de Christophe s'écrouler, la partie espagnole de Saint-Domingue adopter les lois de la république d'Haïti, qui embrassa toute l'île; la France en même temps reconnaissant son existence comme étant indépendante. La présidence, enfin, de temporaire qu'elle était, devint viagère dans sa personne.

Après vingt-cinq ans de pouvoir, à une époque de l'indolence qui prêtait si bien au développement d'un grand caractère et de grands talents, Boyer laissa-t-il son pays définitivement constitué? le laissa-t-il prospère et tranquille? Quant à la tranquillité, l'insurrection victorieuse après de nombreuses tentatives antérieures répond assez clairement; la prospérité publique est également viciée par ce fait précompteur que le revenu annuel ne suffit pas pour payer la solde de l'armée et l'indemnité à la France. En dernier lieu, la constitution ne suivait pas un cours régulier puisque'il y avait de fréquents appels à des manifestations extra-légales. Boyer fut en lutte continuelle avec cette constitution dont il avait été un des fondateurs, soit que son instinct militaire ne pût se faire aux difficultés d'un gouvernement libre, soit qu'il ne crût pas son peuple capable à cette forme de gouvernement. Le code rural, promulgué par lui en 1826 et qui porte son nom, offre l'emphase marquée d'un principe de compression.

En un mot, le nouveau gouvernement aura beaucoup à faire après Boyer pour l'avenir de la république d'Haïti. Est-ce la faute du dernier président? est-ce la faute du peuple? Les renseignements incomplets et confus que nous avons en France sur Haïti ne permettent pas de nous prononcer sans crainte d'être injuste.

(Continuer.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

2.ª Publicacion.

Dia 23.

Da. Rufina Diaz y una hija gratis por orden Superior	Ba. Ayra.
Pedro Pastorin, id.	id.
Miguel Morales, id.	id.
José Machó, id.	id.

Presentados.

Andrea Rodriguez,	Maldonado.
Eugenio Ferreira,	id.
Maria Ayala,	id.
José Nita,	id.
José Joaquín Ferrer Golias,	Santa.
José Gonzalez de Amara,	id.
Juan Etcheverrto,	Maldonado.
Maria Antonio Peirano,	id.
Manuel Joaquín Goines,	id.

3.ª Publicacion:

Da. Tomasa Bax y un niño gratis gratis por orden superior.	Ba. Ayra.
Martin Comandeguy y Domingo Echa-pauborda, id.	id.
Carmen Campos, id.	id.
Pedro Avansino y familia, id.	id.
Juan Bautista Savigone, id.	id.
Juan José Otero, id.	Brauil.
Domingo Roberto y una hermana.	Ba. Ayra.
Bernardo Salto, gratis por id.	id.
Bernardo Jeuriguo,	id.
Agustin Rosatagata, gratis id.	id.
Julio Malo, Juan Piages y Juan sangui-nette, id.	id.
Alejandro Artout,	id.
M. H. Becu,	id.
Miguel A. Berro y familia,	id.
Francisco Oyarsabal y Francisco Lava-die, gratis por id.	id.
Rafael Lardima,	id.
Diego Juan Gromer,	id.
Pedro Bojon,	id.
Raymondo Scott,	id.

Atas en Ombros.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau ragnois. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

NOUVEMENT DU PORT.

Entré ce 26.

Leet, en 114 jours, brick anglais *Milton*, à ordre.
Paraguay, en 12 jours, barque anglaise *Milva* à *St. Pierre* et C.ª, 91,000 boches, 27 tierces yerva.
Géna, en 68 jours, polacre turc *Capurino*, à *Liverpool* la caisse huile d'amande, 26 sacs lin, 4 dunnis pipes huile, 7 pipes id., 8 sacs alloude, 18 pipes vin, 20 pipes id., 15 caisses huile, 2,000 caisses vermicelle, 40 sacs café, 14 balot café, 140 dunnis maïs.

LE PATROTE FRANCAIS.

Amsterdam, 26 de Julio, paquete holandais. — Plata, 4
cajas de chocolate, 200 platas guineas, — 15 sacos,
de azúcar blanco, 120 bales de café, 100 caisses effets.

New York, paquete americano La Rochelle.
Buenos Aires, paquete de guerra Tangua.
Buenos Aires, paquete americano Nambuland.
Buenos Aires, paquete americano Catherine.

NAVIRES PRETS A PARTIR.

Rio Grande, paqueiro nacional Meles.
Rio Janeiro, paqueiro nacional Trois Freres.
Buenos Aires, paquete americano Fama.
Buenos Aires, paquete nacional Domingo.
Buenos Aires, paquete nacional Louis, Orient et Euphrate.

EL ALMANAQUE

de la
REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.
Que hasta veinte años se publica por la imprenta de la
Caridad, acaba de darse a luz por la misma imprenta para
el presente.

Año de 1844.

Contiene el diario de sanos de luna y la salida y ac-
ceso del sol; las fiestas épocas memorables, así generales co-
mo particulares del Estado; la relacion nominal de las
personas que integran las potencias Legislativo, Ejecutivo
y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Di-
plomatico y de los agentes extranjeros en la república.
Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades
nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado
navales en nuestra república. La nueva nomenclatura
de las calles por orden alfabetico y todas las demas mate-
rias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la
Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (antrefois St Charles), n.º
309 et 311, vis á vis l'Etat-Major de de la Lé-
gion, on trouvera vins rouges de Bordeaux très
bons à 2 vingtiens, idem blanc á real, vieux
rhum á real la quart. Les vins en caisse et en
bouteille et les liqueurs de toute classe, sont
au prix le plus modere, ainsi que toute espece
de comestibles.

Le café moulu est á 3 reaux la livre, et le
café á real et demi, le sel á 30 reis la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Bre-
sil, une forte partie de tabac á priser de pre-
miere qualite, on le vend en gros et en detail
ainsi que cigares Havane et autres et un bel
assortiment de pipes de meilleur gout.

On y trouve aussi des ouvrages français
choisis, tels que grammair Chapeal, fables de
Lafontaine, idem de Florian, geographie de
Lehmann, Bossy et Ansart et une collection
de cartes geographiques, dictionnaires fran-
çais espagnol et espagnol français.

AVIS DIVERS

AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur posses-
sion de la charpie ou de vieux linge pour en
faire sont priés de les adresser á M. Portal Di-
recteur de l'hospital de la Legion des Volon-
taires.

M. le Docteur Capdehourat fait savoir á
ses confreres qui desirerent visiter son hospital
situé rue de l'Uruguay numero 132 qu'il est
ouvert tous les jours de 9 á 10 heures du
matin et de 4 á 5 de soir.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Insti-
tution de M. L'abbé Paul, rue de 25 Mai n. 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de sous Mme Gros-
sin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont
invités á remettre leurs comptes audit domici-
le dans le plus bref delai possible.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue
Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un
grand assortiment de conserves alimentaires
de J. Colin de Nante, á des prix tres moderes.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon
maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout
ce qui est nécessaire pour bien exercer cet
état avec un armozon et environ 1500 piastres
de marchandises. Ceux qui désireraient en
faire l'acquisition et en prendre connaissance
se rendront chez M. Capmas qui occupe cet
établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont
été reconnus par la société sont prevenus
qu'ils ont á se rendre jeudi 16 courant dans
cet établissement pour proceder á la vente du
dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas
perdraient leur recours.

AVIS.

On désire trouver á louer une grande maison
soit á un rez de chaussée, soit á étage, offrant
pour le paiement toutes les garanties possibles.
des personnes qui en auraient, sont priés de
s'adresser au college français de Mmes Guyot,
rue Washington n. 82, ancienne rue San-
Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur
familles, sur le sort des nommés François Sou-
hau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait
en 1819, 20 et 21 chez Jean Marin sur le môle.
Et Etienne Borghetta, natif de Marseille agé
de 23 á 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont
priés de passer au bureau du "Patriote" ou
des communications importantes sont déposées
pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres á vendre récemment regus de Paris et
qui se trouvent de resto dans l'institution de
M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Tele-
maque français Espagnol, et Espagnol français
reliure tres riche; id. tout en français. Dic-
tionnaire français espagnol et espagnol fran-
çais par Taboada. Histoire de Napoleon avec
portraits, plans de bataille etc par Norvins.
Physique avec planches par Biot. Geodesie
ou traite de la figure de la Terre, comprenant
la Topographie, l'Arpentage, le nivellement,
la Geographie terrestre et astronomique, la
construction des cartes etc par Francoeur
professeur de la faculte des sciences de Paris.
Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire
de la révolution française par Thiers, Cartes
geographiques séparées. Matemáticas. Gramá-
rica de Chantreau.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue de 18 Juillet numero 74,

entre les pharmacies du Lyon d'Or et de Pé-
dion, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat,
pourront voir par elles memes et qui y exi-
te et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gi-
mic, partira n'importe comment sera au char-
gement du 10 au 15 decembre. Les personnes
quiaurait des marchandises á embarquer, peu-
vent pour mieux compter sur cette prochaine
date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap-
taine.

Pour d'autres renseignements s'adresser á
monsieur R. de Laingas rue de las Piedras
n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de sous
Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et
176, étant á vendre, les personnes á qui il pour-
rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invi-
tées á adresser leurs propositions á M. Michaud
l'un des commissaires provisoires, rue de Za-
vala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841
pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry
dit Joujou á bord du navire ALFRED espainé
Dubertand et qui ont des cautions en Fran-
ce sont invités á passer á la maison Garat dit
Etchehoury rue de la Convention pour pa-
yer le montant de leur passage, dans le delat
de 10 jours, á de faut de comparution, ils sont
prevenus que les titres vont étre renvoyés en
France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du depart pour la France de M.
H. Escher, la liquidation de la maison Aymes
freres, arrivée au terme de sa société, sera
faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du
consulat general de France, qui a éte muni de
tous pouvoirs á cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie
maison, desirerent louer á un français, une ou
deux piéces en vide ou garnies,
S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confection-
neurs trouveront au nouveau magasin rue del
Trente-Trois numero 126, presqu'en face du
café du Commerce, un magnifique assortiment
d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que pi-
qués, coutils, cachemires, satins façonnés, sa-
tins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours
unis et brochés, cravattes, serges, ganses, dou-
blures, boutons, et un choix de tout ce qui
concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien
pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la
confiance des acheteurs.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No 39